

L'association d'aide aux migrants tire sa révérence



MARDI À ORLÉANS, CINÉMA DES CARMES. Salle comble pour une soirée d'au revoir triste et sobre.

Le cinéma des Carmes à Orléans empli à craquer. Près de quatre cents personnes qui se reconnaissent, s'embrassent... On pourrait presque croire que c'est une soirée de vœux. C'est, en fait, la fin d'une histoire de 15 ans, écrite tout en dignité et en émotion, qu'a souhaité organiser l'ADAMIF (Association départementale d'accompagnement des migrants et de leurs familles) après la cessation de son activité et le licenciement de son personnel, suite à la perte de deux marchés publics. Une soirée d'au revoir afin « de redonner à une équipe la fierté du travail accompli, d'expliquer la situation de l'étranger en France, mais également celle du monde associatif, devenu exécutant d'une politique sociale ».

Les salariés racontent leur joie durant ces années : « Travailler à l'ADAMIF a été un beau voyage. Nous avons visité les cinq continents, avons partagé vos joies et vos difficultés. » Les familles témoignent leur attachement à cette association qui représentait une « deuxième famille ».

« Ce n'est pas en fermant une association, ce n'est pas en décidant que l'on ne veut pas voir un problème qu'il va se régler », a regretté Christophe Chaillou, maire PS de Saint-Jean-de-la-Ruelle. Jean-Pierre Sueur, sénateur PS, s'est fait le porte-parole proposant aux élus d'aller ensemble plaider la cause de l'association auprès du préfet, afin que « la richesse » non quantifiable de l'ADAMIF ne se perde pas.